

LETTRE XXXII

Saint Paulin se plaint à saint Sévère, de ce qu'il l'avait fait peindre dans le baptistaire de son église, vis-à vis du portrait de saint Martin. Il ajoute néanmoins que cette conduite lui paroît ingénieuse, en ce que les nouveaux baptisés, voyant son portrait, connaîtraient l'obligation qu'ils ont de faire pénitence; et qu'en regardant celui de saint Martin, ils verraient un parfait modèle de sainteté, qu'ils doivent imiter. C'est ce qu'il explique admirablement en prose, et en vers; auxquels il joint les inscriptions, qu'il avait mises dans les églises de Nole, et de Fondy, avec quelques autres qu'il a voit composées, pour servir à celles de saint Sévère.

Paulin, à Sévère, mon très cher frère.

Le vide qui est resté dans quelques pages de ma lettre précédente, a excité ma langue, et ma main de les remplir; et il s'est présenté en même temps à mon esprit, une assez ample matière, pour vous faire encore une lettre.

Je me réjouis d'abord avec vous de la parfaite ressemblance, qui se trouve entre nous, non seulement par l'union de nos cœurs, et les emplois de nos corps; mais aussi par nos ouvrages; puisque nous avons tous deux fait bâtir en même temps des églises, pour servir à la piété des fidèles.

Il est vrai que vous avez ajouté un baptistaire entre votre ancienne, et vôtre nouvelle Eglise; afin de nous surpasser même dans les œuvres qui font visibles. Mais je rends grâces à Dieu, de ce qu'il m'a donné le moyen de vaincre votre victoire; car, par la ferveur de mes vœux, et de mes désirs, Je puis être victorieux de celui qui me surpasse, par l'excellence de ses grâces, et de ses vertus. Elles m e rendent, à la vérité, son inférieur; mais je ne lui cède rien pat la tendresse de l'amitié.

C'est de vous-même que je parle; vous dis-je, qui êtes mon plus excellent bien, mon plus doux repos, la plus agréable de mes joies, et dans le sein duquel ma tête, et mon esprit se reposent doucement. Ce ne sera pas seulement pour quelque temps, mais comme je l'espère de la bonté du Seigneur, ce sera pour toujours que nous serons tous deux intimement unis dans son corps, et dans son esprit; c'est pourquoi, si vous faites quelque chose plus que moi, j'aurai la satisfaction de voir que vous travaillez également pour nous deux.

Mais j'appréhende que tandis que vous vous occupez saintement à redresser les chemins des personnes du siècle, et à bien unir les raboteux, la trop grande amitié que vous avez pour moi, et dont je me plains souvent, ne vous soit une occasion de commettre quelque faute. Il paraît même que vous l'avez déjà faite, lorsque vous avez obscurci les marques éclatantes, et les titres glorieux de votre piété, en y ajoutant mon nom; et que vous avez diminué, et peut-être perdu entièrement le mérite de vos illustres travaux, et profané, ce semble, un lieu saint, en y mettant le portrait d'un grand pécheur.

C'est toutefois par une prudente, et judicieuse conduite, que vous avez fait peindre l'image de saint Martin, dans le lieu où les hommes reçoivent une nouvelle vie. Car, comme ce grand saint a porté excellemment l'image de l'homme céleste, par la parfaite imitation de Jésus Christ, il était à propos que ceux qui quittent l'image de l'homme terrestre par le baptême, vissent le portrait de l'homme céleste, qu'ils devaient copier. Mais quelle raison pouviez-vous avoir d'y mettre aussi mon portrait, puisque je n'ai, ni l'innocence des enfants, ni la sagesse des hommes; et que le penchant que j'ai au mal, ne me permet pas d'approcher de ceux qui sont sans tache, ni ma faiblesse, de ceux qui sont parfaits ?

Car quel commerce peut-il y avoir entre la lumière, et les ténèbres; entre les agneaux, et les loups; entre les serpents, et les colombes, et entre saint Martin, et moi ? N'est-il pas vrai que vous avez mêlé le fiel avec le lait ? sans considérer que dans le mélange des liqueurs opposées, l'amertume de l'une est à la vérité tempérée par la douceur de l'autre; mais qu'il n'en est pas de même de l'approche que l'on fait de deux hommes, dont l'un est juste, et l'autre criminel; parce que la laideur du coupable paraît plus difforme, par cette proximité, et la beauté du Juste en devient plus éclatante.

J'aurais donc sujet de me plaindre de l'injure que vous m'avez faite, par un excès de charité; mais ce qui me retient, est la pensée, qu'en mettant mon portrait auprès de celui de saint Martin, vous n'avez fait aucune injure à ce grand saint; au contraire, vous avez relevé l'éclat de sa gloire, en faisant peindre le visage d'un homme imparfait, après de la face vénérable d'un illustre; afin que l'obscurité de celui-là donnât plus de brillant à la lumière de celui-ci, qui jouit déjà de la gloire des saints.

En vérité, si je n'étais persuadé que ce n'est que par un excès d'amitié, que vous m'avez fait peindre dans ce saint lieu, je vous accuserais, ou de malice, ou de finesse; et je dirais que vous n'avez voulu me faire peindre vis-à-vis de l'image de saint Martin, que pour relever la beauté de ce grand saint, en lui opposant ma laideur; ou que pour m'exposer à la raillerie de ceux, qui regarderont avec mépris le portrait d'un grand pécheur, après avoir admiré celui d'un grand saint.

Mais, de crainte que je ne sois l'occasion que l'on vous traite de ridicule, comme on aurait sujet de le faire, pour vous être laissé tromper, et avoir trompé les autres, par la trop grande charité que vous avez pour moi; j'ai exécuté l'ordre que vous m'avez donné de composer, et de vous envoyer des vers sur les deux figures que vous avez fait peindre dans votre baptistaire : et je les ai composé, de sorte qu'ils feront connaître, que c'est par une judicieuse conduite, et par un effet du zèle que vous avez pour l'instruction des nouveaux chrétiens, que vous avez proposé ces deux différentes peintures aux nouveaux baptisés, pour leur apprendre ce qu'ils doivent suivre, et ce qu'ils doivent éviter. Servez-vous en, si vous le jugez à propos. Voici les premiers.

Chrétiens, qui lavez dans ces Fonts,
Des âmes, et des corps la tache originelle,
Puissez-y d'utiles leçons,
Et conformez vos mœurs en ce double modèle :
Dans la personne de Martin,
On voit d'un saint hiérarque une parfaite image;
Dans la figure de Paulin,
On voit d'un pénitent le lugubre visage.
Justes, dans l'un considérez
Le miroir des vertus, et l'état d'innocence :
Pécheurs, avec l'autre pleurez,
Et faites de concert des fruits de pénitence.

VCO

En voici d'autres sur le même sujet.

Riche des biens du ciel, et pauvre pour lui-même,
Sévère a décoré ces saints fonts de baptême;
Où l'homme de la mort à la vie appelée,
Au Seigneur par les eaux se voit renouvelé.
U a peint en ce lieu deux différents modèles,
Qui peuvent tour à tour instruire les fidèles :
L'un du grand saint Martin est l'auguste portrait,
Et l'autre de Paulin a jusqu'au moindre trait.
L'un Saint, et couronné des mains de la victoire,
Élève les innocents au comble de la gloire :
L'autre enseigne aux pécheurs, en donnant ce qu'il eut,
A ne rien estimer, autant que son salut.

On voit par ces vers, que c'est judicieusement que vous avez fait peindre ces deux portraits dans votre baptistaire; s'il est vrai que vous ne les avez fait placer l'un près de l'autre, qu'afin que l'on vît en saint Martin la règle d'une parfaite sainteté, et d'une éminente vertu; et que l'on vît en ma figure celle d'un homme pénitent, qui confesse, et qui pleure ses péchés : Que l'un servît d'exemple aux gens de bien, pour devenir plus parfaits; et l'autre aux misérables pécheurs, pour faire pénitence : Que l'un fût le miroir de la force chrétienne; et l'autre, la consolation des timides, et des paresseux.

Que ceux qui ont la force, et la vertu d'accomplir les commandements dans la perfection, regardassent saint Martin, comme leur modèle; et que ceux, qui ne s'appliquent qu'à chercher les moyens d'effacer leurs péchés, eussent quelque consolation, en me voyant; parce que ceux, qui ne peuvent être protégés par leur innocence, ou qui sont engagés dans les liens du péché, ont besoin, comme les captifs, d'être rachetés.

Je vous prie cependant que mon obéissance ne soit pas cause que vous fassiez un crime, en effaçant, comme vous me l'avez mandé, vos excellents vers, pour y mettre les miens. Si vous jugez à propos de faire écrire ceux que je vous envoie, que ce soit à condition que les vôtres demeureront; afin qu'ils paraissent comme des pierres précieuses, en comparaison de ceux que j'ai faits, qu'ils donnent du poids, et de l'éclat à ceux qui n'en ont point; et que la blancheur des vôtres paroisse plus vive, étant proche de la noirceur des miens.

J'avoue que j'ai donné un peu de liberté à ma langue, et que je ne lui ai point mis de frein, comme le Prophète avait fait à la sienne, pour la tenir en repos, et soumise à ma volonté. Au contraire, je lui ai permis de rompre ses liens, pour être en état de vous rendre service; et je vous aime tellement, que j'ai plus appréhendé de vous déplaire, en ne vous obéissant pas, que de m'exposer à encourir le même blâme de ceux qui parlent trop.

C'est ce qui m'a porté à faire aussi des vers, pour l'ornement de vos deux églises, et pour servir d'inscription à votre baptistaire. Que si j'ai été assez heureux de dire quelque chose, qui convienne au sujet, j'en ai l'obligation à notre cher frère Victor, qui m'a comme fait voir par ses yeux, et dans les paroles, tout ce que vous faites pour la gloire de Jésus Christ. C'est à ce cher frère que vous devez attribuer particulièrement les vers que j'ai faits sur le sujet de vos deux églises; parce que c'est lui qui m'en a fourni la matière, dans le récit qu'il m'a fait de vos ouvrages. Les vers qui suivent, seront donc pour l'inscription du baptistaire, puisque les précédents ne sont que sur les figures, que vous y avez fait peindre.

De cette source heureuse, où renaissent les âmes,
sort un fleuve abondant de lumière, et de flammes.
L'Esprit saint, qui sur elle est descendu des cieux,
L'épouse, et l'enrichit de ses dons précieux :
Pleine de Dieu vivant, qui s'épand sur son onde,
En enfants immortels elle devient seconde.
Ô bonté sans exemple ! ô remède puissant !
Qui s'y plonge coupable, en ressort innocent.
Heureux dans son issue, heureux dans son entrée.
L'homme y meurt pour la terre, y naît pour l'empyrée,
Et là se dépouillant de l'Adam criminel,
Y renaît, pour jouir d'un royaume éternel.

En voici d'autres, qui expliquent les peintures de votre église.

Sévère, qui sert Dieu, de corps, de coeur, et d'âme.
Plein d'une noble ardeur, que l'Esprit saint enflamme,
A consacré ce temple à la Divinité.
Mais Sévère lui-même, est par sa piété,
Aux yeux du Tout-Puissant un véritable temple,
Qui fait l'honneur du ciel, de la terre l'exemple,
Sévère, par l'amour, l'espérance, et la foi,
Rend un juste tribut à l'une, et l'autre loi.
Ainsi ce grand hiérarque, par ce triple avantage,
D'une Trinité sainte enferme en soi l'image.
Pour contenir le peuple il a bâti ces toits,
Dont le nombre répond à celui des deux lois.
Et comme d'un seul Dieu ces deux lois émanées,
En Jésus par la foi nous ont été données;
Ainsi d'une fontaine avec ses ornements,
Il a su réunir ces deux grands bâtiments;
Afin que les enfants que son onde baptise,
Comme en un double sein soient reçus de l'Eglise.
Deux combles a le temple, et l'église a deux lois;
Mais une même eau vive aux deux sert à la fois,
Par la nouvelle loi l'ancienne est accomplie,
Et par l'ancienne loi la nouvelle affermie.
La grâce du Sauveur les rejoint toutes deux,
Et la sainte fontaine en forme les deux nœuds.
De corps, de coeur, d'habits tout blancs, et sans souillure,
Ressortent les enfants qu'on plonge en cette eau pure.
Ces agneaux nouveau-nés sont conduits à l'autel,
Pour y boire à longs traits le breuvage immortel.
Les vieillards sont ravis de voir cette jeunesse
Remplir tour le bercail de leurs chants d'allégresse.

Comme j'ai fait ces vers pour servir d'ornement aux deux églises matérielles, que vous avez fait bâtir par la main des hommes, je n'ai pu passer sous silence la grâce invisible que Dieu vous a faite, de vous donner saint Clair pour le patron d'une de ces églises. Je prends donc la liberté de vous envoyer les vers que j'ai faits à sa louange. Ce n'est pas que je me croie capable de dire quelque chose qui soit digne de la grandeur de ses mérites; mais c'est pour faire connaître l'amour, et la dévotion que j'ai pour lui. Je vous prie, que quand vous les récitez en présence de Dieu, et de l'âme de ce grand saint, qui demeure toujours unie à la vôtre, d'excuser ma hardiesse, et de lui présenter mes vœux, et mes obéissances.

Clair, d'esprit, et de nom, ici repose mort,
Pendant que dans les cieux, par un heureux effort,
Sa belle âme est entrée, et là parmi les anges,
Du Monarque éternel célèbre les louanges.
Ses os sont enfermés sous l'enclos de l'autel,
Où, quand s'offre au Seigneur l'holocauste immortel,
L'odeur de ses vertus en tous lieux révérees,
Se joint au doux parfum des offrandes sacrées.

En voici encore d'autres que j'ai faits sur le même sujet; afin que vous lisiez ceux qu'il vous plaira. Pour moi, je crois que vous ferez bien de délibérer sur le choix que vous en ferez, non pour servir d'inscription à votre église y mais pour ne point faire injure à ce grand saint, en lui offrant ceux qui seraient les moins propres.

Ci gît Clair, dont le nom égale la vertu :
De la prison du corps son âme est affranchie.
Dans l'ombre du cercueil son corps est abattu,
En attendant l'éclat d'une nouvelle vie.
L'Autel, de ce dépôt le fidèle gardien,
Est de sa piété le mausolée auguste.
Jamais zèle ne fut plus constant que le sien.
Jamais il ne fera de monument plus juste.
Clair fut témoin jadis des travaux de Martin;
Et l'un se fit par l'autre heureusement connaître,
Maintenant compagnon de son noble destin,
Le disciple est au ciel, égal en gloire au Maître.
Illustre par ta foi, par tes faits, et tes fruits;
Tu soutiens de ton nom l'image lumineuse.
L'autel du Tout-Puissant, le plus saint des réduits,
Est ici de ton corps la demeure pompeuse.
Là pourtant tout entier tu n'es pas renfermé :
Ton esprit dans les cieux est couronné de gloire.
Soit qu'il suive les pas de l'Agneau bien-aimé;
Soit qu'au sein d'Abraham il goûte la victoire.
Quelque part que tu sois dans le sacré séjour,
un bonheur éternel ton âme rassasie.
Hélas ! reçois les vœux de notre tendre amour,
Et n'éconduis jamais Paulin, ni Therasie.
Sévère à ton pouvoir nous a recommandés;
Quoi qu'a tes yeux mortels inconnus l'un, et l'autre.
Puis qu'à tes saints désirs tous biens font accordés,
Que ta félicité soit cause de la nôtre.
Tu ne peux séparer ceux que l'amour a joints;
Où l'un est appelé, les deux iront ensemble.
Embrasses-les. tous deux, prends-en les mêmes soins;
Et que le même nœud tous les trois nous assemble.
Ainsi Dieu nous unit, et Martin nous aimait.
Grand saint, conserves-nous par tes soins charitables,
Différents en mérite, l'amour nous égalait :
Mais tu peux en mérite nous rendre tous semblables.
Unis donc tes prières à celles de Martin,

Afin que la vertu à nos crimes succède;
Et que nous reposant dans ton aimable sein,
nous ayons le bonheur que Sévère possède,

Si Dieu vous donne l'accomplissement de vos désirs, comme vous l'espérez, en vous faisant la grâce de trouver quelques reliques des saints apôtres, ou des martyrs, pour l'ornement, et la dédicace de l'église, que vous avez fait bâtir en notre ville de Premily, et qui est plus magnifique et plus grande que n'était la première, je crois que vous ferez une chose digne de votre foi, et qui contribuera beaucoup à la solennité de votre dédicace, de joindre aux reliques des saints, que vous exposerez à la vénération des fidèles, la parcelle de la vraie Croix que je vous ai envoyée. Si vous jugez à propos de le faire, cette action de piété sera expliquée par les vers qui suivent.

L'autel cache à nos yeux une sainte alliance :
La Croix, et les martyrs y sont en même lieu.
On y voit du Sauveur les cruelles souffrances,
La Croix, le corps, le sang, le martyr, et son Dieu.
En tout temps le Seigneur ses saints dons nous prépare.
Là sont avec le Verbe, le Père, le saint Esprit;
Le martyr, de la Croix jamais ne se sépare
Et c'est uniquement par elle qu'il souffrit.
Elle a sur ses rameaux porté le fruit de vie.
Rameaux victorieux, dont nos fronts seront ceinte.
Elle porta la chair, dont notre âme est nourrie.
D'elle coula le Sang qui consacre les saints.
Rassemble tous ces dons dans l'âme de Sévère,
Seigneur; qu'il soit porteur, et témoin de ta Croix;
Qu'en vivant de ta Chair, ton Sang le désaltère.
Que ta parole anime, et son cœur, et sa voix.
Et quand la froide mort rendra son corps de glace,
Viens embrasser son âme, et l'enlever aux cieux,
Par le même chemin, et sur la même trace,
Qu'il vit Clair, et Martin y monter glorieux.

Que si vous aimez mieux ne point engager cette parcelle de la croix, dans l'autel, avec les reliques des saints, afin de pouvoir la prendre quand vous voudrez, pour vous servir de défense, et de remède; les cendres du corps des apôtres, et des martyrs, étant comme animées par la présence de l'Esprit de Dieu, suffiront sans cette croix, pour la consécration de votre église, comme je le déclare dans ces vers.

Ces reliques, chrétiens, à vos yeux exposées,
Et sur les saints autels à vos vœux proposées,
Peuvent vous tenir lieu de loi.
Dieu par leur ministère opère des miracles,
Dont les vives leçons, et les puissants oracles,
Doivent exciter votre foi.
Les os des saints, les vœux du prêtre,
Tant dessous, que dessus l'autel,
Aux yeux du Seigneur font paraître
D'un double intercesseur le secours immortel.
C'est ainsi qu'une mort devant Dieu précieuse,
Est avantageuse aux vivants.
Une cendre à nos yeux plus frêle que les vents,
Est en effets miraculeuse.

Quoique tous ces vers ne soient point assez beaux, pour paraître dans un édifice saint, et si magnifique qu'est le vôtre; néanmoins, je crois que l'amitié que vous avez pour moi, fera que vous les estimerez plus que je ne fais. Que si vous ne les méprisez pas, vous aurez la bonté de les faire écrire sur les murailles de votre église. Mais je crains que vous n'ayez honte de mon peu de génie; et que vous ne vous repentiez de la commission que vous m'avez donnée,

quand vous verrez la blancheur, encore toute éclatante des murailles de votre nouveau bâtiment, obscurcie par ces ridicules productions de mon esprit.

Je suis même certain que vous n'aurez garde de vous dire auteur de ces vers, lorsque vous entendrez le mépris qu'en feront ceux, qui les liront; et quand vous le diriez, comme tout le monde est persuadé de votre grande capacité, on ne croira jamais qu'un ouvrage si faible, et si grossier, vienne de vous. Toutefois, vous ne pourrez vous exempter des reproches de les avoir publiés, et fait écrire.

Que si quelqu'un m'accuse d'avoir violé à votre égard la maxime du droit naturel, qui nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait, répondez lui que j'ai souffert le même mépris pour les inscriptions, que j'ai fait mettre dans les deux églises que j'ai fait bâtir; et vous pouvez dire que notre union est si grande, que pour nous rendre parfaitement semblables, non seulement en louanges, mais aussi en injure, j'ai voulu commettre la même faute dans votre église, que j'avais faite dans les miennes, en y mettant de méchants vers.

Mais afin que notre frère Victor ait aussi part, ou à la louange, que votre charité, toujours favorable à mon égard, pourra donner à mon action; ou au blâme que mérite un présent, si peu digne de vous, il est à propos que vous sachiez, que se Hâtant d'être l'interprète de notre amitié, il m'a dit qu'il vous ferait plaisir, et qu'il en irait plus vite, à son retour, s'il vous portait ces faibles fruits de mon esprit.

Il a même voulu se charger aussi de la copie des vers, et des peintures, que j'ai fait mettre dans mes églises; et comme je crois qu'il sera beaucoup fatigué, et un peu courbé, par la pesanteur de ce fardeau, il fera bien de vous dire à son arrivée : j'ai fait, à cause de vos commandements un voyage très pénible : Les pécheurs ont bâti sur mon dos, et ils ont continué à me faire du mal, par le grand nombre de leurs lettres.

J'ai donc ajouté ce nouveau péché à mes anciens, d'avoir augmenté mal à propos la charge de notre frère; et acquiescé avec trop de facilité au grand désir qu'il avait de ce fardeau, dans la pensée, que plus son corps serait chargé, son âme en aurait plus de satisfaction. Ce qui m'a porté à satisfaire ses désirs, c'est que j'ai crû que sa demande était juste et que m'ayant fait le récit des peintures, et des vers que vous avez fait mettre dans votre église, il était bienséant que je vous envoyasse une copie des tableaux, et des inscriptions que j'ai fait placer dans les miennes.

M'étant donc ainsi laissé persuader par cette raison, j'ai crû que nos églises, ayant été bâties en même temps, et pour la même fin, il était à propos d'en joindre la figure dans une même lettre; afin de faire connaître, que comme nous sommes intimement unis de cœur, et d'esprit, quoique nous soyons éloignés de demeure, aussi nos églises, qui ont été bâties par le même secours de Dieu, et pour la même intention, se trouvaient, quoique distantes les unes des autres, heureusement jointes dans la même description.

On fait déjà l'office divin dans celle qui a été dédiée à la gloire de Dieu, sous le titre, et l'invocation de saint Félix. Comme l'autel est placé au milieu des trois voûtes, dont deux petites sont jointes aux côtés de la grande, j'y ai fait poser les reliques, non seulement de saint Félix, notre patron, mais aussi celles des apôtres, et des martyrs; ce qui contribue beaucoup à sa décoration, et à sa sainteté. La voûte, et les murailles sont revêtues de marbre, et historiées à la mosaïque, expliquées par ces vers.

De l'ineffable Trinité
Le Mystère adorable est là représenté.
D'un innocent Agneau Jésus a la figure :
La voix du Père tonne au ciel;
L'envoie du saint Esprit la bonté toute pure,
Dans une colombe sans fiel.
D'un globe de clarté la Croix environnée,
Est des apôtres couronnée,
Par douze colombes marqués.
Jésus, et la Trinité sainte,
Y sont sous une vive empreinte.
Par leurs symboles indiqués,
L'Esprit saint, et les mots, dont le Père s'exprime,
Sont au Fils les témoins de sa Divinité.
La Croix jointe à l'Agneau, montre qu'il est victime.
La palme nous fait voir l'enfer qu'il a dompté,

saint Paulin de Nole

Et la pourpre sa Royauté,
Sous ses pieds glorieux est la pierre immobile,
D'où sortent à grands flots, par quatre endroits divers,
Les eaux vives de l'évangile,
Pour arroser tout l'univers.

J'ai fait écrire les vers qui suivent, au dessous de la corniche, vis-à-vis du sanctuaire, pour faire connaître les choses sacrées, qui sont renfermées dans l'autel.

Pour la gloire du ciel, et par un heureux choix,
Aux corps des saints martyrs ici se joint la Croix.
Sans prix est de ce bois la part la plus petite,
Et de toute la Croix renferme le mérite.
Ce céleste présent, de la sainte cité
Nous fut par Mélanie en ces lieux apporté.
L'autel, qui des martyrs y joint l'auguste cendre,
En redouble l'honneur, qu'au Seigneur il doit rendre.
Que leurs os à la Croix se joignent à propos !
Morts pour elle, ils y vont retrouver leur repos.

La nef de l'église, et tout l'espace, qui est distingué du chœur, est accompagnée de deux galeries, soutenues par une double rangée de colonnes, qui forment de grandes arcades; et dans chacune de ces galeries, il y a quatre oratoires, où ceux qui désirent méditer la loi de Dieu, et le prier en secret, peuvent se retirer. Le dessus de la porte de chaque oratoire, est orné de deux vers, dont je ne vous envoyé pas la copie, les croyant inutiles à votre usage; mais, comme ceux que j'ai fait mettre au frontispice de cette église, pourront aussi servir à la vôtre, je les ai insérés dans cette lettre.

La paix soit avec vous, qui d'un cœur pacifique,
Entrez dans ces sacrés palais.
C'est la porte du ciel, le temple de la paix,
L'avant-goût bienheureux de la Sion mystique,
Pour en goûter un jour pleinement la douceur,
D'une âme pure ici faites voir la candeur.

J'ai aussi ajouté ceux qui suivent, pour faire considérer la croix, qui est peinte au-dessus de la porte, qui répond à la rue.

Contemple ce bois saint sous ce sacré pourpris,
Un royal bandeau l'environne.
Jésus, de tes travaux veut qu'elle soit le prix;
Il faut prendre sa croix, si l'on veut sa couronne.

Comme il y a une autre petite entrée du côté du jardin, j'y ai fait mettre ces vers au-dessus de la porte, au dehors de l'Eglise.

Entrez peuples chrétiens, entrez dans ces saints lieux,
Et passez du jardin au paradis terrestre;
Par ce chemin mystérieux :
Celui du Ciel se peut connaître.

Ceux-ci sont au-dessus de la porte dans l'intérieur.

Vous qui sortez du temple, après le sacrifice,
Si vous voulez que Dieu soit à vos vœux propice,
Retirez-vous de corps, mais demeurez de cœur,
Et faites de concert un chœur,
Avec la musique des anges,
Chantant de l'Eternel nuit et jour les louanges.

La face de notre église n'est point, comme le sont ordinairement celles des autres, du côté de l'Orient; mais elle est tournée vers le tombeau de mon bienheureux patron, saint Félix : Et comme elle est ornée de trois voûtes, d'une haute, et de deux basses, on prépare sous la basse, qui est à droite, ce qui est nécessaire au divin sacrifice; et lorsqu'il est achevé, les ministres se retirent avec le prêtre, sous celle qui est à gauche, pour y rendre leurs actions de grâces, et y faire leurs prières.

Cette nouvelle église est placée dans une situation si juste, qu'elle fait une agréable entrée à celle de saint Félix, par une galerie élevée, et soutenue de trois arcades de même grandeur : De sorte que l'on va à couvert d'une église à l'autre; parce que leurs toits font contigus à celui de la galerie. On n'a pu joindre ces deux églises, que par cette galerie, à cause que la muraille, et la voûte de l'ancien sépulcre de saint Felix en empêchait la jonction : Mais l'entrée n'en est pas moins commode, ni moins agréable; puisque l'on peut aller de l'un à l'autre, par cette galerie, qui aboutit de deux côtés à trois différentes portes, qui font un très bel effet, et qui ont une signification mystérieuse, expliquée par ces vers.

Du temple du Seigneur ces trois grandes entrées,
Marquent le nombre saint des personnes sacrées.

Comme j'ai fait peindre en rouge des croix sur chaque porte, j'y ai fait aussi écrire ces vers, pour exciter la vénération, et la piété de ceux, qui les liront.

La Croix d'un Dieu mourant, pour essuyer nos pleurs,
Offre aux victorieux des couronnes de fleurs.
Le Sang du Crucifix, pour nous donner courage,
D'un ardent coloris relevé cette image.
Et pour montrer enfin que la simplicité,
Aura seule le sort des enfants de promesse,
Deux colombes dessus, sans détour, sans adresse,
Enseignent le chemin à l'immortalité.

On y voit aussi ces quatre vers.

Qu'en nous ta sainte Croix par ses vertus puissantes,
Fasse mourir le monde, et lave nos péchés,
Et que par ton amour nous nous voyions changes.
En des colombes innocentes.

J'ai pareillement fait ajouter ceux-ci dans cette galerie, et au-dessus de la porte du milieu, qui est percée dans la muraille de la nouvelle église.

Ainsi que par sa Croix renversant la barrière,
Jésus, aux deux bercails a rendu tout commun.
Des deux temples sacrés de la même manière,
En rompant le vieux mur, ces portes n'en font qu'un.
Un grand bassin d'eau vive embellit leur entrée,
Et s'offre pour laver le visage, et les mains :
Du Seigneur en tous deux la gloire est célébrée,
Et Paul, digne prélat, préside en ces lieux saints.

On voit aussi ces deux épigrammes sur les deux autres portes, qui sont à droite, et à gauche, par où l'on entre de la même église, dans cette galerie.

Sur l'une des portes sont ces deux vers.

Ici d'un nouveau jour l'œil goûte les attraits,
Et sur un même seuil, découvre deux palais.

Et sur l'autre on voit ces deux qui suivent.

Du réciproque seuil de six grands arcs ouverts

saint Paulin de Nole

Sont, pour s'entre-admirer, deux palais découverts.

Les vers suivants sont écrits sur les trois portes percées dans la muraille de l'église de saint Félix.

Ceux-ci sont sur la porte du milieu.

Vous, dont la ferme foi célèbre la mémoire
Du bienheureux Félix, attirés pour sa gloire,
De mille endroits divers, peuples, assemblez-vous;
Par ces triples accès répandez-vous sans cesse.
Quelque grande que soit la presse,
Ces temples spacieux pourront vous tenir tous.
De Paul zélé pasteur, ce fut le saint ouvrage;
Par une double arcade il les joignit tous deux :
Et les vouant à Dieu en éternel hommage,
Chrétien, il espéra d'y voir aussi tes vœux.

Ceux-ci sont écrits sur les deux autres portes.
Sur l'une.

En quittant de Félix l'ancienne chapelle,
Visitez saintement sa demeure nouvelle.

Et sur l'autre.

La foi sous un seul Dieu trois Personnes contemple.
Par trois endroits divers on entre dans ce temple.

J'ai aussi fait mettre deux distiques dans les deux sacristies, qui sont placées aux deux côtés du sanctuaire, et sous les basses voûtes, qui marquent le devoir de chacun des ministres de l'autel.

Sur celle qui est à droit, on y voit ces vers.

C'est ici le trésor des vaisseaux précieux,
Que la religion destine au sacrifice :
C'est un dépôt mystérieux,
Qu'enferme ce saint édifice.

Sur celle qui est à gauche, où sont les livres de piété, j'y ai fait écrire ceux-ci.

Si du siècle trompeur tu méprises les fables;
De la loi du Très-Haut si tu fais ton plaisir,
Prends ces livres sacrés, et dans un saint loisir,
Goûtes de l'Eternel les douceurs ineffables.

Sortons maintenant de l'église de Nole, et passons à celle que j'ai fait bâtir à Fondi. C'est ainsi que l'on nomme la petite ville, où je demeurais ordinairement, pendant que j'y avais une maison; et ç'a été pour reconnaître les honnêtetés que les habitants m'ont rendues, et en mémoire de mon ancienne demeure, que j'y ai fait faire une nouvelle église, par ce que l'ancienne était trop petite, et qu'elle menaçait de ruine. J'y ai fait écrire les vers qui suivent, et que j'avais composés, pour être mis dans cette nouvelle église, quand elle serait consacrée. On y travaille encore, mais j'espère qu'avec le secours de Dieu, elle sera bientôt en état d'être dédiée.

La principale raison qui m'a porté à vous envoyer ces vers, c'est que notre frère Victor a aussi voulu avoir une copie des images que j'y ai fait peindre à la voûte de cette nouvelle église; et comme il en fait estime, il a souhaité de vous en porter une semblable; afin que si elle vous plaît, vous la fassiez peindre à la voûte que vous avez aussi fait faire dans votre Eglise, nouvellement bâtie.

Mais je ne sais si je fais bien d'employer ce mot *Absida*, et s'il ne serait pas plus à propos

d'écrire *Abside*, pour signifier une voûte; car j'avoue que je n'ai jamais lu ces deux mots dans aucun auteur.

Comme dans la consécration de l'église dont je vous parle, on se servira des cendres du corps des apôtres, et des martyrs, au Nom de Jésus Christ, le saint des saints, le martyr des martyrs, et le Seigneur des seigneurs, selon ce qu'il a dit, qu'il serait le confesseur, je veux dire, le panégyriste de ses confesseurs : c'est ce qui m'a porté à faire ces deux inscriptions, pour expliquer cette peinture.

Toujours aux saints travaux le salaire se donne,
Et se joint à la Croix la céleste couronne.
Dieu même, qui dispense, et la Croix, et son prix,
Parmi l'émail des fleurs, sur une Croix sanglante,
Pour nous fait un Agneau, de notre amour épris,
Se rend de nos péchés la victime innocente.
L'Esprit vole au-dessus en colombe changé,
Sur un nuage d'or le Père le couronne;
Et comme par lui seul tout doit être jugé,
Deux sortes d'animaux sont aux pieds de son trône :
Des boucs qu'il punira d'un éternel ennui,
Des agneaux qu'il voudra toujours être avec lui.

Des saintes reliques.

Sous ces sacrés autels, reposent glorieuses
Des athlètes du ciel les cendres précieuses.
Là le divin Sauveur, notre unique recours,
Dans un peu de poussière offre de grands secours.
Là sont l'apôtre André; là Luc l'évangéliste,
Et Nazaire martyr, qui marcha sur leur piste.
Au pasteur de Milan les frères révélés;
Saints Gervais, et Protas y sont aussi mêlés.
Une étroite maison, mais de gloire comblée,
Renferme dans son sein cette auguste assemblée.

Voilà, mon cher frère, les ouvrages visibles, et sensibles que j'ai fait bâtir sur la terre. Béni soit à jamais le Seigneur, qui fait seule de grandes merveilles. Comme il a changé la pierre en un étang d'eau, il change aussi les choses de la terre, en celles du ciel. Quoique ces choses soient uniquement à lui, il veut bien se servir de moi, pour faire cet admirable changement; et tandis que je lui bâtis un temple visible sur la terre, il en bâtit secrètement un invisible au ciel, qu'il nous fera voir, quand nous aurons le plaisir de voir à découvert ce que nous ne voyons maintenant qu'au travers du voile de la foi.

Ce sera alors que nous moissonnerons au ciel ce que nous avons semé sur la terre. Nous recueillerons au centuple le grain que nous avons répandu : Nous prenons ici des armes, pour faire la guerre en ce lieu-là. Nous combattons sur la terre, pour vaincre au ciel, ou plutôt, nous sommes ici victorieux, pour être couronnés dans ce lieu de délices. Enfin nous employons ici nos mains, pour faire des édifices matériels, tandis que nous bâtissons au ciel par la foi.

Mais, quoique ces bâtiments soient terrestres, et matériels, ils ne laisseront pas de nous servir de disposition, pour obtenir la demeure du ciel, si nous ne les faisons élever qu'avec une intention purement spirituelle. Car, en ne faisant ces édifices matériels, que par les sentiments que la foi nous inspire, Dieu fait et nous un édifice spirituel, par un accroissement de cette foi, qui nous donne lieu d'espérer les récompenses éternelles.

Cette espérance est fondée sur l'exemple du centenier de l'évangile, qui mérita d'obtenir la guérison de son serviteur, et que Jésus Christ fut le panégyriste de sa foi, parce que le peuple de Dieu, qui restait seulement dans la Judée, assurait qu'il leur avait fait bâtir une synagogue.

Pourquoi donc, misérables que nous sommes, demeurons-nous en repos ? Pourquoi en usons-nous, comme des ouvriers mercenaires, qui sous prétexte qu'ils ne sont point loués, demeurent oisifs au milieu de la place publique du siècle, pleins d'agitation, et de tumulte ? Et si nous sommes loués, et employés, pour travailler à la vigne du divin Père de famille, pourquoi

croyons nous que le denier qu'il nous donne, nous est dû comme si nous avions fait un travail, auquel nous ne fussions pas obligés, et qui dût être plus utile à Dieu, qu'à nous-mêmes ?

Quel étrange aveuglement des hommes, de se persuader qu'ils peuvent donner quelque chose à Dieu ! Nous traitons avec lui, comme les négociants font en leur trafic; et nous nous glorifions d'une fausse libéralité, pendant que nous sommes convaincus par le témoignage de notre conscience, que nous ne sommes que de misérables avarés; et que notre avarice est même beaucoup plus criminelle, que celle des personnes du siècle, puisque nous prétendons acheter les biens du ciel, en donnant ceux de la terre; et que nous désirons devenir éternellement heureux par des moyens faibles, et périssables,

C'est aussi ce qui nous rend beaucoup plus coupables que ces malheureux usuriers, qui ne donnent qu'un peu de bien temporel, et sujet à la corruption, pour en avoir beaucoup plus de même nature, eux, qui ne sont créanciers que des hommes mortels, au lieu que nous avons l'audace de prétendre que Dieu sera notre redevable.

Cependant, il semble que nous pouvons de venir saintement usuriers. Il est vrai que celui qui donne son argent à usure, et qui tâche de corrompre l'équité des juges, par des présents, est condamné par la loi ancienne mais l'évangile, qui est la loi nouvelle, nous enseigne le moyen de changer ces crimes en vertus; de faire de ces péchés un principe de sainteté, et de mériter récompense, par ce qui devait nous mériter des supplices.

Ces moyens sont faciles, puisqu'il ne s'agit que de changer d'intention, et d'employer, selon les lumières de la foi, et pour satisfaire aux commandements de Dieu, ce que nous aurions employé, pour contenter notre convoitise.

Dieu condamne les juges, qui se laissent corrompre par les présents, que leur font ceux, qui sont coupables. Mais, si vous vous trouvez coupables de quelque péché, et que ne pouvant plus vous appuyer sur la justice de votre Jésus Christ, votre Juge, le prix de votre salut, ne craignez point; vous ne ferez pas injure à la Justice de Dieu, qui ne vous accusera point de l'avoir voulu corrompre. Jésus Christ, qui aime mieux la miséricorde, que le sacrifice, recevra volontiers l'or, et l'argent par lequel vous achèterez le ciel.

Vous demanderez peut-être le moyen de trouver, et de corrompre par argent celui que vous ne voyez point. Mais l'Apôtre vous répondra : *Levez vous, qui dormez; sortez d'entre les morts y et vous trouverez Jésus Christ.* (Ep 5,14) C'est-à-dire, dissipez cet assoupissement, et ce sommeil d'une paresse charnelle, et relevez votre esprit abattu par les soins, et les pensées mortelles des choses de la terre; alors élevant votre cœur vers le Seigneur, vous trouverez Jésus Christ. Si vous obéissez à ses commandements, vous le verrez dans les pauvres, vous le trouverez dans l'indigent, vous le recevrez dans les étrangers, que vous logerez, puisqu'il assure qu'autant de fois qu'on rendra ces devoirs de charité, aux moindres des siens, c'est à lui-même qu'on les rendra. Voilà comme on peut voir celui qui est invisible.

Devenons donc pauvres ici bas, afin que nous soyons comblés de richesses dans le ciel. Pleurons en cette vie, afin que nous soyons remplis de joie dans l'autre. Souffrons maintenant la faim, afin que nous soyons un jour rassasiés. *Vous avez*, dit Jésus Christ, *en tout temps des pauvres parmi vous.* (Mt 26,21) Il n'y a donc point de sujet de différer à exercer la charité envers les pauvres, puisque nous ne manquerons jamais d'en trouver, si la volonté de les assister ne nous manque point.

Prêtons donc en toute assurance à l'indigent, ou plutôt à Jésus Christ, en la personne des pauvres, afin que nous puissions participer à cette gloire ineffable, dont il les doit revêtir un jour. C'est de quoi Jésus Christ nous avertit en ces termes : *Employez les richesses injustes à vous faire des amis.* (Luc 16,9)

Voyez-vous comme le Tout-Puissant sait changer la nuit en lumière, et l'iniquité en justice : *Afin*, ajoute-t-il, *que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.* Car Dieu a disposé de telle sorte le genre humain, que les hommes passent de l'état de pauvreté, dans celui des richesses, ou de l'état des richesses, dans celui de l'indigence,

C'est ce que l'évangile nous fait voir évidemment dans la personne du riche, qui souffre dans l'enfer; et du pauvre, qui jouit des richesses du ciel; afin que nous comprenions, le dessein de l'Auteur de la nature, qui n'a fait le riche, que pour soulager le pauvre, et qui n'a fait le pauvre, que pour le salut du riche. Il veut que l'abondance de l'un supplée maintenant à la pauvreté de l'autre, et que la pauvreté future de celui-là soit soulagée un jour par l'abondance de celui-ci; et *qu'ainsi*, comme dit l'Apôtre, *tout soit réduit dans l'égalité.* (II Cor 8,14) De sorte que, quand nous serons dans l'indigence en l'autre vie, les pauvres, que nous aurons assistés de nos biens dans leurs besoins, nous fassent part des richesses éternelles, que Dieu leur donnera pour récompense de leur pauvreté.

Semons donc maintenant des biens temporels, pour en recueillir un jour d'éternels, que

nos mains s'emploient maintenant à dispenser les biens de la terre; afin que nos âmes soient alors remplies des biens du ciel. Que l'espérance nous fasse maintenant travailler, pour nous procurer un repos éternel. Bâtittons-nous dans le ciel des maisons, pour y faire notre demeure à jamais : Nourrissons ici-bas le pauvre, qui est dans le besoin, tandis que nous sommes dans l'abondance; afin qu'il nous nourrisse, lorsqu'il fera rassasié, et que nous serons dans l'indigence.

Admirez donc ce commerce spirituel, avouez qu'en vendant ses terres, et ses revenus, pour en donner l'argent aux pauvres, c'est être saintement avare; puisque l'on donne quelques biens périssables, et passagers, pour avoir des biens immenses, et un royaume, qui durera toujours.

Considérez combien ce commerce spirituel nous est avantageux. Nous rejetons maintenant le sable, à qui le soleil a donné de l'éclat, et de la couleur, pour creuser, et poser les fondements d'une maison, qui durera toujours; et avec des matériaux de peu de valeur, nous élevons un bâtiment jusques au dessus des astres; non pas pour imiter le projet ridicule, de ces extravagants, qui commencèrent inutilement à bâtir la tour, ou se fit la confusion des langues; mais nous jetons les fondements de notre édifice, sur la pierre angulaire, qui n'est autre que Jésus Christ; afin que par son secours, lui, qui nous est une tour de défense contre nos ennemis, nous puissions nous élever jusqu'au souverain bien.

C'est cette tour mystérieuse, qu'il nous commande de bâtir; mais il veut auparavant que nous en préparions la dépense; de crainte que n'ayant pas de quoi fournir aux frais nécessaires pour l'achever, nous soyons obligés de désister de notre entreprise; et que notre imprudence ne nous expose à la raillerie, que l'on fait de ceux, qui ayant commencé un ouvrage, sont obligés de l'abandonner, pour n'avoir pas ménagé les moyens de l'achever.

La dépense nécessaire dans notre bâtiment, consiste dans une foi ferme, et constante : Car celui, qui met toute sa confiance, ses richesses, et sa force en Jésus Christ, élève heureusement son édifice jusqu'à la parfaite possession de Dieu.

Il est donc vrai que si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que nous travaillons pour l'édifier. Mais de peur qu'après que cette maison sera achevée avec le secours de Dieu, nous ne demeurions dans une paresse, et une oisiveté criminelle, la sainte Ecriture ajoute, que si le Seigneur n'a la bonté de conserver cette maison, c'est en vain que veillent ceux, qui la gardent.

Prions donc le Seigneur, que tandis que nous lui bâtissons des édifices visibles, il s'en bâtisse lui-même un invisible dans notre cœur, et qu'il forme en nous cette maison, qui n'est pas faite par la main des hommes, et dans laquelle nous verrons face à face ce que nous ne voyons maintenant qu'en des énigmes et que nous ne connaissons qu'imparfaitement.

Mais puisque nous sommes encore obligés de demeurer dans le tabernacle de notre corps, comme sous les peaux de cet ancien tabernacle, et des tentes, qui étaient posées dans le désert; et que le Seigneur a la bonté de marcher devant nous, et de nous conduire par sa parole, dans le désert de ce monde, nous servant d'une colonne de nuée, pour couvrir notre tête, dans le temps de la guerre; et d'une colonne de feu, pour nous faire connaître sur la terre, la voie, qui conduit au ciel.

Demandons lui la grâce que nous puissions aller des tabernacles de l'Eglise, dans la maison de Dieu, dont le Seigneur est lui-même cette pierre fondamentale, coupée de la montagne, et qui est devenue ensuite une montagne si prodigieuse, qu'elle fait notre étonnement.

Demandons lui qu'il soit non seulement le fondement, mais aussi le comble de notre édifice; car c'est lui, qui est le principe, et la fin de toutes choses.

C'est sur cette seule pierre fondamentale, je veux dire, sur Jésus Christ, que l'on peut bâtir une maison solide : mais il faut se donner de garde de mêler dans ce bâtiment du bois, du foin ou de la paille, comme faisaient ceux qui bâtissaient en Egypte; de crainte que ces matériaux de nulle valeur, ne ternissent l'éclat, et le prix de notre édifice; et comme on dit en commun proverbe, que nous ne perdions le temps à laver une tuile.

C'est la disgrâce qui nous arrivera, si ayant le dos courbé sous la pesanteur des ouvrages serviles, nous nous éloignons de Dieu; car, comme il remplit de lumière ceux qui s'approchent de lui, il frappe aussi d'aveuglement ceux qui s'en écartent.

Cependant, il faut voir comment nous préparerons notre corps, qui est d'une nature terrestre, et fragile, pour le rendre digne d'être aussi placé sur ce divin fondement; afin que notre corps, et notre âme recevant la vie de la principale pierre, nous soyons en état d'être posés tous entiers dans la fabrique de ce temple céleste.

Il faut pour cet effet, que nous convertissions nos sens en or, et nos paroles en argent, par la vertu de l'Esprit de Jésus Christ; afin qu'ayant été purgés dans la fournaise de ce monde, et étant devenu un or purifié par le feu, comme ce divin Ouvrier purifie, et éprouve les âmes qui lui

sont agréables, nous devenions une riche pièce de sa monnaie, et que par nos œuvres de lumière, nous lui présentions des pierres précieuses.

Mais afin que nos cœurs ne deviennent point durs comme le bois, ni desséchés comme le foin; que notre foi, et notre charité ne soient point aussi légères, et aussi faibles que la paille; et que les œuvres de notre franc arbitre, ne méritant pas d'être brûlées, soient propres, pour être paisiblement placées dans ce divin bâtiment, il faut prier le Très-Haut, qu'il nous fasse la grâce de nous y poser aussi doucement, et avec le même silence, que fut élevée la muraille du temple de Salomon, où l'on n'ouït aucun bruit de marteau, de scie, ni de quelque autre instrument de fer.

Il faut aussi lui demander que nous ne soyons pas troublés dans notre travail, comme furent inquiétés par la malice, et l'envie des Persans, ceux qui rebâtirent ce temple, après la captivité de Babylone.

Nous pourrions aussi devenir une maison de paix, et d'oraison, si nous ne sommes pas troublés par les mouvements de nos affections charnelles, et par l'embarras des affaires du siècle : Car le trop grand soin que nous avons de notre nourriture, et de notre vêtement, nous est une espèce de marteau; et la convoitise des biens temporels, qui nous expose à la crainte continuelle de les perdre, par la violence des voleurs de nuit, ou par la malice, et l'envie de nos ennemis; tient notre âme, et notre esprit dans l'esclavage, par l'amour des choses mauvaises, ou par le trop d'attache à celles qui sont bonnes.

Ces choses, dis-je, sont une espèce de marteau, de hache, et de ferments, qui troublent la paix de la bonne volonté, que l'on ne conserve que par un silence religieux. Oui, les inquiétudes, et les chagrins que nous cause l'attache aux biens du siècle, sont autant de coups de marteaux, et de cognées, qui nous font perdre le mérite de l'oraison, qui se doit faire avec une pureté de cœur, et une parfaite liberté d'esprit. Mais nous avons la consolation que *celui, qui est pour nous, est plus puissant que celui, qui est pour le monde; et le Dieu de paix peut briser Satan sous nos pieds*; (I Jn 4,4) afin que cette prophétie s'accomplisse en nous : *Le marteau de toute la terre a été brisé.* (Jer 50,23)

Il est de plus très important que le Seigneur revienne visiter le temple qu'il a bâti dans notre cœur; mais qu'il y vienne armé du fouet de sa crainte, pour y renverser les tables des changeurs, et enchaîner les vendeurs de bœufs, et de colombes; afin que notre âme soit dégagée de tous sentiments d'avarice; et que nos sens ne deviennent point aussi pesants que les bœufs. Car, *où il n'y a point de bœufs, la grange est vide.* (Pro 14,4)

Prenons garde aussi à ne point vendre notre innocence, ni la grâce que nous avons reçue de Dieu; de crainte que nous ne fassions notre maison, une retraite de voleurs. Si nous sommes assez heureux d'ôter de nos cœurs tout le levain corrompu, Jésus Christ, notre Seigneur, prendra plaisir de marcher dans notre intérieur; et la divine Sagesse, qui est la force de Dieu, et qui guérit toutes nos langueurs, s'y promènera agréablement, comme dans l'une des cinq galeries, dont la piscine de Jérusalem était ornée.

Car enfin l'on trouve dans notre âme, comme auprès de cette piscine miraculeuse, un grand nombre de malades, et de languissants, et si l'on en approche la parole de Dieu, on verra dissiper la lèpre de l'avarice, la rouille de l'envie, l'aveuglement de l'intempérance, la frénésie de la colère, et la paralysie de l'impureté, par le remède efficace de l'observance des commandements de Dieu; et cet adorable Médecin ne rétablira pas seulement notre innocence; mais, pour nous assurer de notre parfaite guérison, il nous commandera de nous lever incessamment, et d'emporter notre lit; afin que nous portions en santé, ce qui nous portait durant notre maladie.

Ce qui s'est fait en la guérison de ces infirmités corporelles, se fait spirituellement dans la maladie, et le rétablissement de la santé de notre âme; car, lorsque notre chair, à laquelle nous étions attachés par la chaîne des vices, et de nos vertus languissantes, est soumise à l'esprit, qui a été guéri par la grâce, et la parole, nous la portons comme un matelas; et l'esprit en étant devenu le maître, lui fait faire ce qu'il lui plaît.

Cette chair, qui était auparavant la cause de nos maladies, nous obligeait de chercher un remède extérieur; mais un autre nous prévenait, lorsqu'il fallait descendre dans la piscine, parce que nous n'avions personne, qui nous donnât les mains, et qui nous délivrât de nos langueurs.

Il a donc été nécessaire d'attendre l'arrivée de celui qui étant plus grand que les anges, et que les envoyés de Dieu, puisqu'il est le Souverain des anges, et des prophètes, a bien voulu, par un excès de sa miséricorde, se charger de nos maladies, pour les guérir, en les prenant; remplir de biens ceux qui sont affamés; et nous commander, étant guéris, de retourner dans notre maison.

Je parle de cette maison, qui n'est pas faite de la main des hommes; dans laquelle on entend des concerts de joie, et des cantiques de salut; et où Jésus Christ est la demeure, le

saint Paulin de Nole

royaume, et le Roi de tous ceux, qui sont à lui. Car, selon le témoignage de l'Apôtre, nous serons perpétuellement avec le Seigneur; à qui soit honneur, gloire, et puissance durant l'éternité.